

un ouvrage à paraître

La poésie à l'école l'indispensable superflu

Sous cet intitulé, Martine Boncourt fera paraître cet automne, aux éditions Champ Social, un ouvrage consacré à la poésie à l'école élémentaire. Nous lui avons posé quelques questions auxquelles elle a bien voulu répondre :

CPE : - Tu as fait le constat que, d'une manière générale, à l'école élémentaire, la poésie avait une place réduite. Or les enfants y goûtent volontiers. Comme ce sont les enseignants qui décident des contenus, peut-on en conclure qu'ils n'aiment pas la poésie ou qu'elle leur pose problème ?

Il y a plusieurs propositions dans ta question. Je vais tenter de les reprendre car la réponse est complexe. Tu dis d'abord que les enfants aiment la poésie : c'est un constat que nous, instits Freinet, avons pu faire depuis la nuit des temps. Au cours de ma recherche, j'ai réalisé une enquête qui ne figure pas dans le livre (mais dont l'exposé et les résultats peuvent être consultés dans la revue *Les sciences de l'éducation pour l'ère nouvelle*, n° 3 de 2002). Elle portait sur une population de plus de 200 enfants, et les réponses corroborent largement ce que nous pensons. La plupart des enfants adorent la poésie, bien qu'ils soient parfois rebutés par l'exercice de mémorisation en solitaire, le soir après la classe, dont elle s'accompagne le plus souvent.

Tu poses également la question du rapport enseignants / poésie. Dans l'ensemble, je crois qu'ils aiment la poésie. La majorité d'entre eux se recrutent parmi les bons élèves d'autrefois qui savent encore tous ou presque réciter avec plaisir des vers appris dans leur plus tendre enfance. Mais un enseignant, en entrant dans la carrière, souscrit à un projet institutionnel, lequel se décline de diverses manières : y participent des prescriptions officielles, annoncées, clairement édictées dans les IO qui, en matière de poésie, ont toujours largement cultivé l'ambiguïté, c'est le moins qu'on puisse dire. Diverses études sur le sujet (F. Sublet, 1978, M.-C. et S. Martin, 1997) sur le sujet le montrent bien. Il me semble que dans ce flou institutionnel dominant, la position de l'enseignant *lambda* est le rejet (relatif, bien entendu, personne n'oserait franchement exclure de son enseignement toute une frange de ce qui, par ailleurs, signifie aussi – hélas ! – la fine fleur de la culture assimilée aux «belles lettres» !) Il le fait d'ailleurs d'autant plus facilement – ça c'est ma «thèse» principale – qu'il sent bien, tout comme les concepteurs des instructions, que le discours, et même plus encore le langage poétique, sont porteurs de subversion. On peut tout dire en poésie, même l'indicible et surtout, surtout, on peut le dire comme on veut, en faisant abstraction des règles linguistiques. Avec la poésie, c'est toute l'armature du langage et avec elle les interdits qui volent en éclats.

CPE : - Si tu as consacré une telle somme de travail à la poésie à l'école, c'est parce que tu estimes qu'elle devrait y avoir une place plus grande. Quel est l'argument essentiel que pourrait avancer un enseignant qui ferait un tel choix et qui aurait à le justifier ?

Oui, absolument, inconditionnellement, je crois à la nécessité de la poésie à l'école. Pourquoi ? Qu'est-ce que la poésie apporte à l'enfant, à l'être «apprenant» en particulier ? On pense tout de suite au travail sur la mémoire, l'articulation, la diction, on évoque l'enrichissement lexical, le beau style, on peut parler, bien sûr de lecture expressive, d'écriture, de soin dans ce cahier mythique qui traverse tous les âges. Et on a raison.

Mais pour moi, le plus fort, c'est la liberté. La liberté que le poète se donne d'investir tout, absolument tout ce dont la vie est faite, en s'autorisant, de surcroît, un éclatement de tous les codes. Et c'est précisément cette liberté, cette puissance subversive, qui est paradoxalement à la fois la cause de son exclusion relative de la sphère scolaire et ce pourquoi elle doit y être présente ! J'ai parlé des règles qui articulent le langage, de la charge séditeuse aussi du discours poétique (qu'on songe aux dictateurs qui de tout temps ont

redouté et enfermé les poètes). Mais le pouvoir subversif de la poésie à l'école, dans ce lieu marqué principalement par la rationalité, c'est d'introduire l'imaginaire, les sensations, les émotions, le corps (ça paraît étrange mais, je le montre dans mon bouquin, en poésie, le corps est là, présent, vivant, vibrant), l'inconscient aussi, autant de domaines que le pédagogue redoute parce qu'il n'en a pas la maîtrise.

Or, il ne peut pas y avoir d'apprentissage, quel qu'il soit – d'apprentissage véritable s'entend, pas du dressage –, sans engagement mais aussi sans distanciation. C'est ce double mouvement contradictoire, Meirieu l'a fort bien montré dans la plupart de ses livres, qui est constitutif de l'humanité, constitutif du fondement même de la culture. Engagement sur tous les plans (tête, cœur, corps, imaginaire...) et distanciation grâce à la subversion, c'est tout le propos, le sens, la force, la raison d'être de la poésie.

CPE : - La poésie trouve-t-elle plus naturellement sa place dans une pédagogie ouverte à la personnalité de l'enfant ? La pratique de la poésie peut-elle aider l'enseignant à infléchir ses pratiques de classe vers davantage de prise en compte de l'imaginaire, du sensible, de l'émotion ?

Oui, une pédagogie naturellement ouverte au développement de la personne entière chez l'enfant ne peut qu'offrir à la poésie une place de choix. On a tout à gagner à ouvrir sa classe à la poésie sous réserve d'accepter de se mettre soi-même en question. Et ce n'est pas aux lecteurs de CPE qui lisent régulièrement les articles d'Anne-Marie que je vais l'apprendre !

Pour infléchir sa pratique vers plus d'imaginaire, plus d'émotions, de sensible, sans doute faut-il aussi que l'enseignant soit convaincu qu'il n'a pas à vouloir une maîtrise totale de ce qui se passe en classe, qu'il ne le peut pas d'ailleurs. Enseigner, éduquer, c'est aussi renoncer, entre autres à la toute-puissance qui nous habite aussi nous, enseignants. Pas facile ! La pratique quotidienne de la poésie à l'école peut sans doute jouer dans ce sens. Mais je crois qu'il faut aussi que la maître accepte de « déscolasticiser » (au sens où Freinet employait ce verbe) la poésie, c'est-à-dire qu'il renonce momentanément à toute la panoplie habituelle de l'enseignant « modélisé » : évaluation, hiérarchisation des savoirs (dans l'interprétation par exemple), uniformisation des attentes, efficacité, rationalité, toutes ces choses qui sont sans doute nécessaires ailleurs (peut-on se passer d'évaluation, par exemple ?). Renoncer donc à toute cette armature théorique car les moments poétiques, les moments où la poésie est vécue en conformité avec ce qui la constitue, ne peuvent être que des moments de rupture, des moments de « re-création », des moments que, dans la logique de l'école, on doit considérer comme « superflus ».

CPE : - Le lecteur trouvera dans ton ouvrage les analyses nécessaires pour comprendre les enjeux et les difficultés pour faire vivre la poésie dans sa classe. Mais y trouvera-t-il également des suggestions de pratiques de la classe ?

Oui, je sais à quel point les enseignants sont avides de techniques, de savoir-faire, de « recettes » aussi. Et ils ont raison, on ne peut pas sans cesse réinventer le monde, réinventer la pédagogie, les gestes professionnels qui ne coulent pas de source. C'est pourquoi mon étude est suivie d'une vingtaine de fiches pédagogiques destinées à aider l'enseignant à vivre la poésie à l'école « autrement », autrement qu'à travers la récitation, l'étude des rimes ou les jeux de mots.

On y verra comment choisir les poèmes proposés aux enfants, comment les dire, les vivre, les jouer, comment les apprendre par cœur, à l'école et pas à la maison et sans que ce soit un pensum, comment les « comprendre » au sens étymologique de « prendre pour soi » et sûrement pas en glosant de façon savante, comment entrer dans la polysémie du texte poétique. Quelques fiches sont consacrées aussi à l'écriture de poèmes. Ce n'est pas l'essentiel car sur le sujet existe toute une bibliographie dont je donne un échantillon et qui propose des pistes à partir de toutes sortes de stimuli. Cette manière de « faire de la poésie » existe et je n'ai rien contre mais je n'ai rien pour non plus, car j'ai pu constater, depuis le temps que je pratique, que lorsque les enfants vivent un « bain » poétique quasi quotidien, c'est à une tout autre forme d'entrée qu'on a à faire, plus naturelle, plus spontanée, et, je dirai plus... poétique.

(Les indications pour commander cet ouvrage dès à présent sont données à la page suivante)

